

Extraits de lettres de Claude Pin adressée à sa sœur Stéphanie, épouse Feuillet.

16 septembre 1914 -caserne de Lons-le Saunier- 44ème Régiment d'Infanterie-

« ... le métier n'est pas trop mauvais. Nous allons à l'exercice tous les jours, tout équipés ... Nous avons à manger autant que nous voulons...pleines assiettes de ratal et de viande. Ce qui manque c'est le vin, on boit bien de l'eau mais elle n'est guère bonne. Pour le moment, je ne me trouve pas mal ici, tout ce qui manque c'est de la liberté...

20 janvier 1915 - 26ème R.I.-1ère section-Détachement de renfort- S.P.n°26- Oost Capel

«Je croyais que vous ne recevriez pas mes lettres..C'est la première que je reçois de Boz depuis que je suis parti...Couchés dans la paille, mais on est encore mieux que dans les tranchées... La nourriture n'est pas bien bonne et il n'y en a pas beaucoup. Il ne gèle pas mais il ne fait que souffler et pleuvoir. Partout où on va, on a de la boue au-dessous des souliers...Je suis content que Baptiste (ton mari) a été cité à l'ordre du jour; il n'y en pas beaucoup qui ont cet honneur.

13 mars 1915 - Belgique-

« ...C'est vrai que l'on ne mange pas chaud bien souvent, mais on s'y fait...J'espère que dans quelque temps on sera débarrassé de cette sale race de Boches !... Vos lettres arrivent bien maintenant, elles mettent 6 à 8 jours pour venir. Vous ne m'envoyez plus de papier à lettres, j'en ai au moins maintenant pour la fin de la campagne...

4 avril 1915 -

« ...Vous me demandez des détails sur la vie des tranchées, ce n'est pas facile de vous en donner...Les Boches n'ont pas encore osé nous attaquer, et quand ils viendront, ils seront peut-être reçus comme il faut...

6 avril 1915 -

« ...Mes nouvelles sont toujours bonnes mais un peu tristes, surtout quand il fait beau temps, qu'il faut rester enfermé dans une cabane et que chez nous il y a tant de travail...J'ai passé le jour de Pâques en repos, j'ai été à la messe le matin et le soir nous avons repris les tranchées. Les jours commencent à être longs surtout quand on mange la soupe à 4 heures et le soir à 8 heures. Nous avons bien un casse-croûte à midi mais ce n'est pas de trop. Nous avons aussi quelques compagnons qui nous tiennent compagnie : c'est des poux qui sont dans le linge. J'en ai encore guère trouvé dans le mien mais il y en a qui en sont remplis et quand on couche à côté d'eux on est obligé d'en attraper. Vous m'envoyez une boîte de poudre...demandez au pharmacien... On ne peut guère acheter de vin car il faut le payer 1,50F le litre ; tout ce qu'on achète est à double prix...et les doublures de mon porte-monnaie se touchent. Si vous pouvez m'en envoyer un peu, la vie dans les tranchées paraîtra moins dur. Du tabac, on nous en donne, mais ça ne suffit pas ; il faut aussi des bougies pour manger la soupe dans les tranchées. Nous sommes 4 jours dans les tranchées et 4 jours en repos... voilà déjà sept mois de fait.

29 avril 1915 -

« ...la fête de Pont-de-Vaux (1er dimanche de mai) ne va pas être si brillante que les autres années où nous étions tous réunis. La fête, c'est un petit détail pourvu que la guerre finisse bientôt...Tu n'as pas besoin de m'envoyer de l'eau de Cologne, je n'ai pas besoin de parfumerie, j'aime beaucoup mieux du tabac...Je commence à être débarrassé des poux ; ce n'est pas trop tôt car c'est des bêtes qui ne me plaisent pas. Et maintenant il faut bon leur faire la chasse car il fait une chaleur comme au mois de Juin. S'il fait ce temps-là chez nous, la marchandise doit pousser vite. Ici il y aura beaucoup d'épis, j'en déjà vu qui commencent à sortir....Nous sommes tout habillés à neuf : capote d'un bleu pâle avec un col qui est bien utile la nuit quand il fait froid. Il n'y a plus que le pantalon qui n'est pas encore changé. (un pantalon rouge qui faisait du fantassin français une cible parfaite).

4 mai 1915-

« ...Tu me dis que tu étais inquiète de ce qui s'est passé en Belgique. Quand c'est arrivé, nous étions partis depuis 3 jours et si nous étions restés là-bas ça ne serait pas arrivé, car tout le temps où nous avons resté (2 mois) ils n'ont jamais essayé de nous attaquer car ils savaient bien qu'il n'y avait rien à faire ...

20 mai 1915 -

« ...Je te dirai que le camphre fait effet; ça fait bien crever les poux et ce n'est pas sale comme l'onguent.

24 mai 1915 -

« ...Nous sommes toujours dans les tranchées. ça fait déjà trois dimanches que nous passons enfermés dans les cabanes, tandis que l'année dernière, c'était la fête de Pont-de Vaux et celle de Boz. Je t'assure, ça n'a pas été si gai que d'habitude ; il y avait autant de bruit mais la musique n'était pas la même, et comme tambour, c'était le canon qui ne s'arrêtait pas de la journée. C'est vrai qu'on n'y faisait pas attention, on y est bien habitué.

29 mai 1915 -

« ... Nous sommes au repos...J'espère bien qu'ils nous laisseront quelques jours tranquilles, nous l'avons bien mérité. Enfin c'est déjà quelque chose que je m'en suis tiré sans mal car il y en a beaucoup malheureusement qui n'ont pas eu cette chance. Enfin que veux-tu, c'est comme ça, il faut espérer que ça finisse bientôt...

11 Juin 1915 -

« ... Nous sommes toujours au repos, je ne sais encore pas quand nous retournerons dans les tranchées mais ça ne tardera pas bien longtemps car voilà 15 jours que nous sommes ici. Nous allons à l'exercice tous les matins et on a l'après midi pour se reposer et se nettoyer ...En attendant le bonheur de te revoir, je t'embrasse de coeur. Ton frère qui t'aime.

C'est sa dernière lettre : quelques jours après, il est tué d'une balle en plein front. Il avait 21 ans.
Son frère Louis décède 3 ans après, en Juin lui aussi, sur le front de Champagne, près de Troyes. Il avait 19 ans.

Les lettres simples, écrites au crayon, ne doivent pas contenir de renseignements militaires : la censure veille. Ces jeunes patriotes respectent les consignes. Il n'est question ni des sites, ni des paysages, ni des villages ni des pertes subies ... Ils cherchent à rassurer leur famille : « je suis en bonne santé... », et sont heureux de recevoir des nouvelles et quelques colis, du tabac, des provisions, un peu d'argent.... Mais la nostalgie du pays natal et l'espoir de voir la fin de la guerre apparaissent de plus en plus.